



S: L: A: du Phil: In: N: V: M:

ORDRE MARTINISTE

(Fondé par le docteur Gérard Encausse, «PAPUS», en 1887-1891)

LIVRET DE L'ORATEUR



O: M: 2017-18LOO

AIDE À L'OFFICE D'ORATEUR

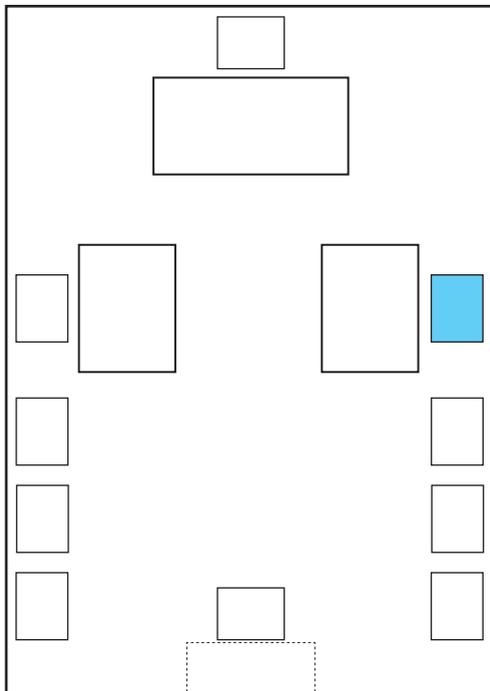
Ce livret est remis au Membre
qui, dans le Groupe, a été désigné comme Officier
puis a accepté d'occuper ce poste.

Livret remis à

Le

Par la S^o ou le F^o : (*Nomen*)

Place des Officiers dans le Temple



L'OFFICE D'ORATEUR

Être Officier de rituel dans un Groupe, c'est occuper une fonction de Service.

Le **Service** est un terme que l'on retrouve souvent dans notre Ordre. Il existe de multiples déclinaisons de ce terme. Dans le Rituel martiniste, les différents postes d'Officiers en illustrent quelques-unes.

Voici quelques indications qui peuvent servir de rappel, ou de départ pour des méditations sur ce sujet central qu'est le Service ...

1.- Le Service est toujours désintéressé

Il peut paraître satisfaisant, flatteur ou honorifique d'occuper telle ou telle fonction. Ces sentiments, s'ils existent, sont fugaces, et surtout ressentis par l'ego. En réalité, occuper une fonction de Service n'apporte rien de particulier en termes d'intérêt personnel : on n'est pas mieux ni moins bien considéré, on n'a pas de bénéfice personnel à en retirer.

Ce désintéressement n'est pas pour autant synonyme de fardeau. Car il n'est pas interdit d'éprouver de la joie à occuper telle ou telle fonction ! Qu'il suffise simplement de se souvenir que cette joie, ou tout sentiment très légitime et sain, correspond à une phase de l'être que l'on appelle l'ego, et que cet ego doit être maîtrisé pour lui-même participer au Service.

L'ego a tendance à utiliser le Service pour son « bénéfice », mais nous allons entrevoir une autre déclinaison du Service.

2.- Le Service est impersonnel

D'autres avant nous ont *servi* en assumant cette fonction ; d'autres après nous *serviront* à leur tour. Dans une large mesure, ce que nous faisons est codifié.

Alors qu'il est nécessaire de s'impliquer dans cette fonction pour l'assumer pleinement, il est tout aussi nécessaire de ne pas s'identifier à elle et de ne pas laisser notre personnalité la l'entacher.

Ceci présente donc deux aspects. Le premier est que l'on peut apporter un peu de soi-même à ce que l'on fait, sans le souci d'être jugé, simplement parce que ce que l'on fait a de la valeur en soi. L'autre aspect est que ce que l'on apporte, et qui a de la valeur en soi, peut être investi par un autre d'une façon différente, sans que ce soit « mieux » ou « moins bien ». En fin de compte, ce qui importe, ce n'est pas la *façon* dont le Service est fait, mais le *sens* de l'Office. Et ce qui est fait dans le cadre d'un Office rituel peut ensuite s'appliquer dans des domaines divers ou à des échelles différentes.

3.– Le Service est « mesuré »

Le Service est large dans ses applications possibles : tout ce qui est « Action » peut devenir un Service. Il est toujours « mesuré », c'est-à-dire « relatif ». Autrement dit, il n'y a pas de Service « absolu » ou « définitif ». On peut dire que seul le Fils de l'Homme a effectué une telle chose. Sa nature étant la perfection, nous ne pouvons prétendre l'égaliser.

Prendre l'exacte mesure du Service, c'est comprendre que ce que l'on fait de son mieux n'est pas mieux que ce que fait un autre, car celui-ci fait également de son mieux mais différemment. Le Rituel nous offre la possibilité de travailler ensemble et d'accepter l'autre dans sa différence. C'est une leçon qui peut trouver des prolongements dans la vie profane.

Il existe d'autres dimensions du Service, et il y aurait beaucoup à ajouter... Que la méditation personnelle prépare un dialogue qui pourrait avoir lieu ultérieurement à ce propos !

4.– Une fonction complète les autres

Avec tout ce que nous venons de voir, nous pouvons donc envisager l'Office dans sa complémentarité avec les autres.

Nous touchons là à une dimension de l'être qui est la dimension collaborative. Elle correspond au sentiment de se sentir utile en « faisant » quelque chose. Ce « faire » concerne des actes, des paroles, des gestes précis dans le temps et l'espace. Assumer une fonction sans y mêler son ego, c'est transformer un acte qui pourrait être banal en démarche vers le Sacré, **c'est permettre à une œuvre plus grande de s'accomplir**. Dans le monde profane, on appelle cela le travail, souvent alimentaire mais aussi attaché à un certain nombre de valeurs.

Dans la dimension ésotérique qui est la nôtre, il n'y a pas de salaire : l'acte est gratuit ; il n'a pas de prix mais une *valeur*. Chacun vient librement dans un Groupe, dans l'Ordre, dans le Temple, chacun accepte d'occuper un Office au Service du Groupe et, ainsi, de plier sa volonté au Service du Sacré.

La dimension collaborative permet de garder en mémoire que l'on n'agit pas seul, isolé, mais dans un cadre qui est multipolaire : chacun est responsable de ce qu'il fait *consciemment*, et le « faire » de chaque Officier produit une œuvre : le Rituel. Le Rituel dépasse ceux qui « font », pour englober tous ceux qui sont là, quel que soit le plan de manifestation. Que l'on se souvienne à Qui le Temple est dédié, que l'on se souvienne de la Chaîne d'Union et que l'on se souvienne de l'Acclamation !...

5.- La fonction est rituelle

Enfin, la fonction est rituelle. Elle participe à quelque chose qui se passe quel que soit le temps ou le lieu. Un rituel (le Rituel martiniste n'échappe pas à cette règle) n'est pas quelque chose qui s'est toujours fait et qui est reproduit à l'identique (« *comme avant* »). Le Rituel illustre à la Permanence, qui est toujours là, et y participe. Le Rituel n'est pas une *réaction* à des conditions contingentes, il est *action*. Ce qui est dit ou fait illustre une *intention* qui touche à l'essentiel de ce que l'on est humainement capable. Ceci est valable quel que soit le rituel, qu'il soit ésotérique, religieux, social, etc. Selon les plans sollicités, le rituel a plus ou moins de portée.

On pourrait donc dire que la fonction d'officier est *symbolique*, si l'on entend par *symbolique* une dimension qui dépasse, tout en l'embrassant, l'actualité (ce que les profanes appellent le réel). Le poste d'officier *révèle* un registre particulier du message initiatique que véhicule le Rituel.

Nous avons vu que la fonction de Service dépasse la personne et qu'elle est complémentaire d'un Service plus vaste ; nous pouvons donc en déduire que l'Office ne s'arrête pas au temps du Rituel. Chacun est libre, dans la mesure de ses possibilités, de prolonger au-delà du strict temps du Rituel et au-delà des murs du Temple la fonction qu'il occupe au sein du Groupe. Mais il faut savoir que cet investissement est personnel. Nous sommes en effet dans une dimension redevenue profane (*pro fanum*, devant le temple), et l'on prendra garde, alors, de rester *prudent et discret*...

6.– Les fonctions de l'Orateur

Ce qui est dit de cette fonction figure déjà dans notre document de référence, le *Mémento des Membres du Groupe*. Rappelons ces informations :

L'Initiateur : Mon Frère [ma Sœur] Orateur, où est ta place dans le Temple martiniste ?

L'Orateur : Mon très-cher Frère [ma très-chère Sœur] Initiateur, je siège à la gauche de l'Initiateur, côté sud, où je dispose d'une petite table personnelle en dehors de l'Autel.

L'Initiateur : Quel est ton office ?

L'Orateur : Je connais les us et coutumes de l'Ordre Martiniste et veille à leur application.

L'Initiateur : On te nomme aussi *Inconnu*. Quel est ton Office en tant que tel ?

L'Orateur à la fin de la réunion rituelle devient :

L'Inconnu : Je donne les conclusions du Groupe sur les Travaux que nous avons effectués.

En tant qu'Orateur ou Inconnu, je suis la voix du Groupe.

Il est nécessaire de rappeler un point historique. Avant que l'Association Martiniste ne soit créée, la fonction d'Hospitalier était liée à celle de Trésorier. Depuis que le registre matériel est distinct du registre initiatique, il n'existe plus de fonction de Trésorier au sein d'un Groupe. S'il y a des questions financières qui doivent survenir, c'est alors au président du Groupe de régler ces questions, éventuellement en lien avec les instances de l'Association Martiniste. De cette façon, seules les questions initiatiques et fraternelles restent dans les relations entre les Membres des différents Groupes.

7.– Des conseils pratiques

Dans le *Mémento des Membres du Groupe*, des indications générales indiquent les grandes lignes, lignes « idéales » pour un Groupe ayant un nombre important de Membres, par exemple. Ces indications sont écrites « *du point de vue réglementaire* », comme s'il s'agissait de règles.

Voici maintenant quelques conseils « *du point de vue pratique* ».

On pourrait répartir les interventions de l'Orateur en trois parties distinctes : la première est rituelle et réside dans le dialogue ; la deuxième est « informative »

et concerne la participation; la troisième est ésotérique et correspond à la fonction d'Inconnu, lors de la conclusion des Travaux.

- **La fonction rituelle**

Lors du Rituel, l'Orateur intervient de façon directe, à plusieurs reprises. Il serait intéressant pour l'Orateur de méditer sur cette fonction, qui est « orante », « évocatoire », mais aussi « interrogative »...

C'est pourquoi, même si les phrases sont connues par cœur, l'Orateur doit prendre le temps de les lire: ce n'est pas « moi », ce n'est pas « mon *Nomen* », c'est l'Officier qui parle. Le Rituel est toujours lu et non pas dit, pour rappeler à l'ego qu'il accomplit quelque chose qui le précède, lui succédera et le dépasse.

- **La fonction « informative »**

La fonction même d'un orateur est de communiquer par la parole: l'Orateur martiniste représente « la voix » du Groupe.

Il est attendu de l'Orateur qu'il apporte des éléments de connaissance aux autres. Ne pas confondre la connaissance avec le savoir. La connaissance dont il est question concerne l'ésotérisme au sens large, dont le Martinisme représente une voie privilégiée. Aussi, si l'Orateur peut indiquer des références, donner des exemples, illustrer son propos de pratiques concrètes, il peut apporter la dimension « attendue » de sa fonction.

Lorsque le « je » n'est pas remplaçable dans le témoignage à formuler, il est tout à fait possible à l'Orateur de se lever et de prendre la parole en son nom et non pour sa fonction. Remarquons que la multiplication de ce type d'interventions peut représenter un avantage pour une « égalité » des Membres, mais qu'elle peut amputer les débats d'apports plus « distancés », à l'instar de ceux de l'Initiateur, dont il est, d'une certaine façon, le « contrepoint » (au sens musical du terme).

Pour aller dans le sens de cette participation, il est conseillé de « préparer » un peu la réunion, soit avec l'Initiateur, soit seul de son côté. À titre d'exemple, la pensée du Philosophe Inconnu — l'une des premières séquences de la Réunion après l'Ouverture rituelle — peut être lue de nouveau mais avec son contexte d'origine, ce qui donne souvent des indications sur un sens plus précis ou permet d'élargir vers d'autres lectures (références bibliques, exemples précis etc.).

- **La fonction d'Inconnu**

La conclusion des Travaux est une tâche qui peut dérouter. Voici quelques conseils qui pourraient aider.

Les pièges à éviter :

• Refaire la réunion. Citer les différents points qui se sont déroulés ne présente aucun intérêt, puisque tout le monde était là. De plus, lors de la réunion suivante, un résumé de la réunion sera présenté par le Secrétaire.

• Se mettre en scène. Dire « je », « moi, je » ne présente aucun intérêt non plus et constitue même **un contresens** à la fonction d'Inconnu puisqu'on écarte les autres.

• Donner une note. Évaluer, accorder un jugement de valeur aux échanges constitue également un contresens, puisqu'on s'extrait alors du groupe.

• Citer des noms. Rappeler des interventions, des exposés, en citant les personnes signe le fait que nous ne sommes pas « UN » mais encore « plusieurs ».

• Préparer son intervention. Cela produit un effet artificiel. C'est en tout cas à éviter dans la mesure du possible, puisque le but à atteindre est d'être « Inconnu », d'entrer dans l'impersonnalité du Groupe.

Le but à atteindre :

Être dans la fonction d'Inconnu, c'est fournir, en une ou deux phrases, des conclusions. Ces conclusions peuvent prendre la forme de questions, d'affirmations. Ces conclusions n'ont pas à être argumentées, expliquées ni commentées : elles « surviennent » et sont laissées telles quelles par le Groupe.

Quelques repères concrets :

Il pourrait sembler indispensable, dans cette fonction particulière, de savoir improviser, d'avoir un esprit de synthèse. Or tout le monde n'a pas ces qualités. Voici donc des points de repères possibles qui ne demandent pas d'efforts particuliers :

Au fur et à mesure de la réunion, être attentif à l'évolution des débats : un thème ou deux vont ressortir, que l'on peut noter. Alors, des idées viennent à l'esprit, qui peuvent s'inscrire dans une conclusion. La tentation est grande de les garder pour la fin, mais cela peut être une erreur. Il ne faut pas oublier d'intervenir pour alimenter les débats et nourrir le Groupe, en se dépouillant soi-même de ce que l'on a à dire.

Les débats cessent lorsqu'ils deviennent inutiles. Une réunion « réussie » n'est pas une réunion qui dure très longtemps, qui épuise, ou pendant laquelle on argumente beaucoup. Ce qui compte est la qualité des témoignages et l'exposition de l'essentiel. Lorsque cet essentiel est dit, par chacun ou par le plus grand nombre, alors un « vide » se crée, produisant une ré-union, une convergence spirituelle, qui se traduit par la fraternité entre les Membres.

Ce n'est que lorsque l'essentiel est dit et que les débats cessent qu'une conclusion peut émerger, et qu'une conclusion est même nécessaire.

Voici un conseil très simple : prendre le thème principal de la réunion, celui autour duquel tout le monde semble avoir tourné, et qui n'est pas forcément dans l'ordre du jour ; ne plus s'en remettre à sa raison, à son ressenti, ne garder que ce mot, cette idée, et laisser les mots sortir : ont-ils un sens ? Est-ce une phrase bien construite ? Ce n'est pas ce que, soi-même, on souhaite dire qui est important ; c'est ce que le Groupe, par la bouche de l'Orateur, a besoin d'exprimer à ce moment-là ; c'est s'en remettre au moment présent, à ce qui est « permanent ».

Il faut donc « se jeter à l'eau ». Parfois, fermer les yeux ou joindre les mains peut aider. C'est une expression corporelle toute simple, nullement compliquée. C'est le Groupe qui se rencontre lui-même et « communie ». Alors, on peut se consacrer aux autres et continuer, notamment à travers la Chaîne d'union...

Mon Frère [ma S:] Orateur, qu'y a-t-il entre nous ?

ORATEUR Un secret.

INITIAT. Quel est ce secret ?

ORATEUR Le Martinisme.

INITIAT. Tu connais donc Saint-Martin ?

ORATEUR Je connais le Masque et le Manteau.

INITIAT. L'Orient s'illumine, le Soleil se lève. L'œil du monde va s'ouvrir, la Vérité va paraître !

ORATEUR Le Soleil refusera-t-il la chaleur et la vie aux ignorants ?

Ne répartira-t-il pas ses influences sur les méchants ?

INITIAT. Manifestation visible du Centre invisible de toute chose, de toute vie et de toute lumière, le Soleil ne refuse à personne ses influences astrales et tout être reçoit un rayon de sa divine substance.

ORATEUR Pourquoi la Vérité ne serait-elle pas manifestée ? Pourquoi refuserions-nous de faire participer à son influence l'Homme de Désir ?